

Zeitschrift: Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen
Herausgeber: Eidg. Verband der Übermittlungstruppen; Vereinigung Schweiz. Feld-Telegraphen-Offiziere und -Unteroffiziere
Band: 33 (1960)
Heft: 11

Artikel: Opération Polygone : la valeur d'un tel engagement
Autor: Schenk
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-563875>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Opération Polygone: La valeur d'un tel engagement

Col. Schenk, chef trm. I.C.A.

Du point de vue d'un chef trm. d'unité d'armée, un tel exercice ne devrait avoir de valeur que pour autant que le thème en serait en rapport direct avec l'engagement pratique dans l'armée. Et plus l'analogie serait grande, plus le travail serait efficace — et la valeur de l'exercice augmentée. Examinons pourquoi cette condition d'analogie, souhaitée, n'est pas facile à réaliser.

Les participants sont tous des membres de l'A.F.T.T. et ne peuvent être mobilisés. La direction de l'exercice ne peut donc compter que sur une participation volontaire. L'attribution par l'armée de matériel technique est inévitablement limitée, tout spécialement en ce qui concerne les différents moyens de chiffage, qui appartiennent à la catégorie du matériel secret. Le fait que les sections participant à l'exercice ne disposent que de voitures personnelles — à l'exception des sta. mot. radio et les centrales tf. — interdit de prévoir une situation tactique mouvante. Même si dans certains centres importants on pouvait envisager une décentralisation des services dans le rayon local, le dispositif A—B réel du P.C. de l'unité d'armée ne pourrait pas être réalisé. De plus les réseaux tg. et tf. doivent être maintenus dans de modestes limites à cause des faibles effectifs disponibles et du nombre restreint des lignes civiles mises à disposition.

Ainsi serait-on enclin à se demander si l'on peut attendre un résultat positif d'un exercice où les conditions de travail sont si différentes de la réalité de l'engagement.

Après avoir visité plusieurs centres et des stations extérieures, au cours de l'opération «Polygone», j'estime que de tels exercices sont néanmoins précieux pour les raisons suivantes:

L'incessant développement de la technique et l'acquisition de matériel moderne ont déplacé le problème. Le fonctionnement des liaisons des E.M. supérieurs ne dépend plus en premier lieu de l'établissement de réseaux radio et tg. efficaces. Il est tributaire en premier lieu d'un bon fonctionnement des centres de transmission — dont le personnel est encore aujourd'hui formé d'éléments venant de divers corps de troupe. L'essentiel est aujourd'hui dans les liaisons d'un E.M. supérieur une collaboration parfaite et une corréla-

tion minutieuse des différents services de l'E.M. et des centres trm. La création de grands centres chargés d'un trafic très dense de tg. arrivants, partants et en transit permet à l'A.F.T.T. un entraînement supplémentaire hors-service de grande valeur, précisément dans le domaine restreint qu'est le centre trm. La qualité des équipes engagées dans «Polygone», dans toutes les spécialités, of., sof., sdt. et SCF, correspond en moyenne au 20% supérieur de l'effectif d'une unité de transmission.

La volonté de travail des membres s'exprime aussi dans le zèle manifesté

et le fait qu'à peu d'exceptions près chacun a travaillé sans interruption de trafic et presque toujours sans relève pendant 16 heures.

Les groupes de travail doivent être composés en fonction des inscriptions à l'exercice; cela entraîne la formation d'équipes mêlées, où les conditions les meilleures sont réalisées pour des échanges fructueux d'expériences et de connaissances.

Ces exercices développent aussi l'instruction de l'individu au sein de l'équipe. Ce sont précisément dans ces éléments-là qu'on pourra avoir confiance, aussi bien dans les cours de répétition qu'en cas de guerre.

Ces considérations m'amènent à la conclusion que des engagements tels que «Polygone» ont une grande valeur formative comme adjuvants de l'instruction et de l'entraînement de la troupe — pour autant qu'ils seront préparés et exécutés avec soin par l'A.F.T.T. et contrôlés et encouragés par le Service des Transmissions.

Seit 1940 Überseeamt der PTT

Im Frühsommer 1940, als die Schweiz von kriegsführenden Truppen vollständig eingeschlossen war, wurde das Überseeamt Bern in Betrieb genommen. Es ermöglichte die Wiederaufnahme des unterbrochenen Telephonverkehrs mit dem demokratischen Ausland. Der Telephonverkehr der Schweiz mit den Überseegebieten wickelte sich bis vor wenigen Jahren ausschliesslich über Radiokurzwellen ab. Seit 26. September 1956 können Gespräche mit den USA auch über ein Transozeankabel geführt werden. Die Einführung des Überseedienstes, seine bisherige Entwicklung und die vorhandenen Ausrüstungen im Überseeamt Bern werden kurz beschrieben.

Die ersten Übersee-Telefongespräche Schweiz—USA konnten schon am 18. Juli 1928 geführt werden. Damals wurden Gespräche nach den Vereinigten Staaten von Amerika, Kanada, Kuba und Mexiko über Drahtleitungen von der Schweiz nach London (Rugby) und von dort radiotelephonisch nach New York übertragen. Bald wurden über England, Frankreich, die Niederlande und Italien weitere Überseegebiete dem Schweizer Telephonabonnenten zugänglich. Noch im Jahre 1928 konnte der Telephonverkehr mit Spanisch-Marokko eingeführt werden, dann folgten 1929 Argentinien, 1930 Australien, Brasilien, Chile, Niederländisch-Indien, Indochina und andere Länder. Selbst mit den modernen Passagierdampfern auf hoher See setzte der Telephonverkehr ein,

so ab 21. Mai 1930 über London mit britischen Schiffen, und in den Jahren 1932—1939 folgten Verbindungen mit deutschen, italienischen, französischen, japanischen und amerikanischen Schiffen.

Mit dem Ausbruch des Zweiten Weltkrieges

im Herbst 1939 fand diese erfreuliche Entwicklung des Überseeverkehrs ein jähes Ende. Da die Schweiz bis zu diesem Zeitpunkt über keine eigene Send- und Empfangsstation für Überseetelephonie verfügte, war sie ausschliesslich vom Ausland abhängig. Eine solche Situation konnte für unser Land in Kriegszeiten katastrophale Folgen haben. Tatsächlich vermittelte Grossbritannien für uns nach Kriegsausbruch